

300 000 à 45 000 av J.-C.



# Préhistoire Ancienne

## dans le Bassin de Mollans

### Homme de Néandertal

#### Grotte de la Masque

En divers lieux du Bassin de Mollans : Piedbanaud, Bas Rourebeau, les Ramières etc., l'œil averti découvre des témoins archéologiques de l'Homme de Néandertal. Mais, les seules véritables fouilles furent entreprises dans la Grotte de La Masque (la Sorcière) au lieu dit des Trois Rivières.

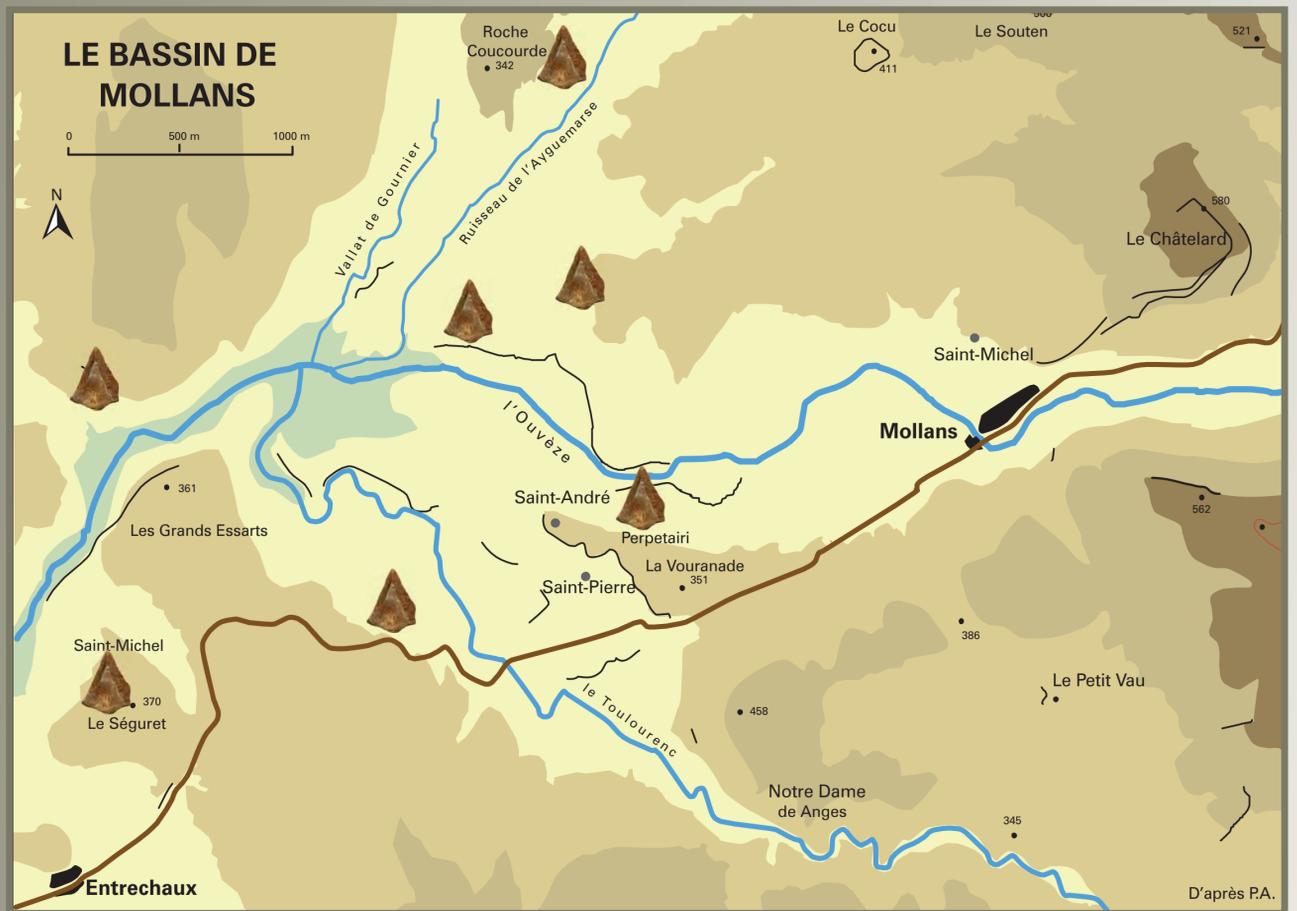
Les premières recherches furent entreprises par Hector Nicolas en 1877 et 1879 mais, elles ont été insignifiantes. Dès ses premières découvertes, il identifiera une occupation de l'Homme de Néandertal – aux environs de – 120 000 ans – et une occupation plus tardive du Néolithique vers – 4000 ans avant notre ère.

Ces témoins archéologiques sont actuellement déposés au Musée des Antiquités Nationales à Saint-Germain-en-Laye.

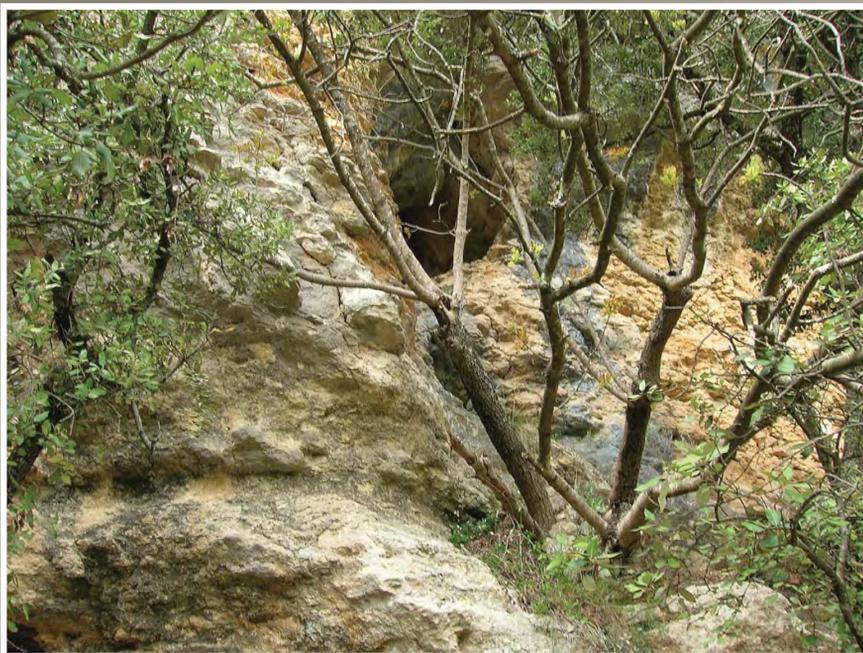
Au XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, d'autres chercheurs s'intéresseront à ce site, récoltant divers produits archéologiques : pointe Levallois, un raclor, une molaire de hyène des cavernes, une canine d'ours brun, des molaires de cerf et pied postérieur gauche de rhinocéros de Merck. Ces découvertes correspondent à des fréquentations de l'Homme de Néandertal.

Au cours d'un échantillonnage des sédiments en 2014 sera découverte une hache en pierre polie du Néolithique.

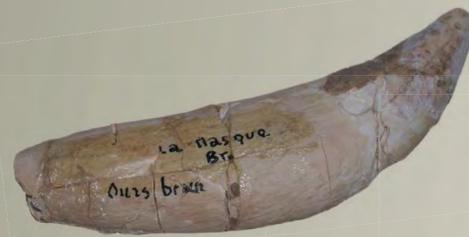
Ce mobilier archéologique est conservé dans les musées Requien et Calvet d'Avignon.



Les principaux sites du Paléolithique moyen dans le bassin de Mollans



Entrée de la grotte de La Masque



La Masque  
Canine d'ours brun



La Masque  
Pointe Levallois

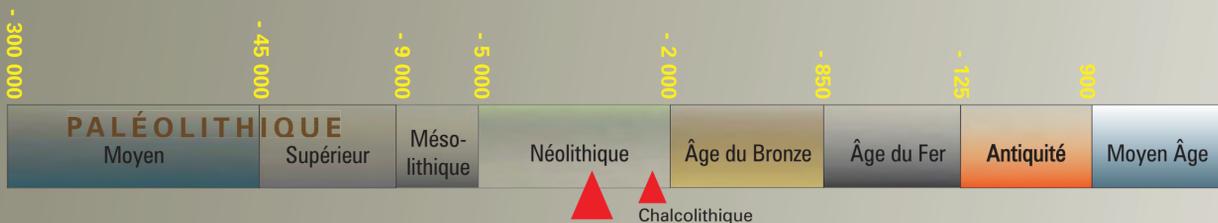


Les Ramières  
Pointe Levallois retouchée



Les Ramières  
Nucléus Levallois

300 000 à 45 000 av J.-C.



# Préhistoire Récente

## dans le Bassin de Mollans

### Homme Moderne

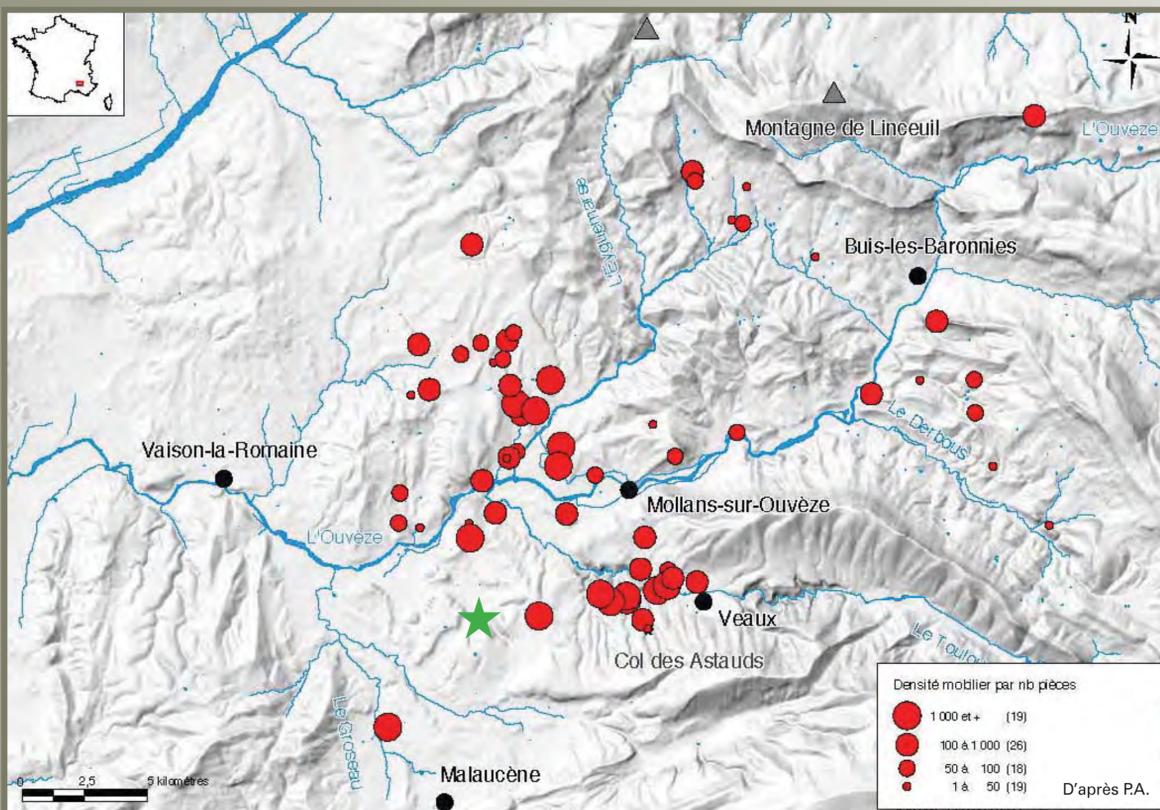
#### Le Néolithique

Le Néolithique est omniprésent dans le Val d'Ouvèze mais il renvoie à des gisements très inégaux en surface comme en richesse archéologique. Ainsi, au Nord-ouest du Mont Ventoux, les zones d'extraction/prélèvement de silex des combes de Veaux ont ancré localement une multitude de sites dans le bassin de Mollans, à Entrechaux, Malaucène.

En direction de l'Est, les espaces occupés se diversifient. Les surfaces assujetties par les populations se distinguent par une multitude de terroirs différents, distants les uns des autres et, circonscrits à des espaces de faible emprise.

La cartographie met en évidence une répartition spatiale de ces gisements d'où ressort une forte anthropisation aux extrémités Ouest et Est de ce territoire, aux points de contact avec les grandes entités géographiques représentées respectivement par l'entrée de la plaine rhodanienne et le massif Sud alpin. Mais, entre ces deux principaux pôles, il existe une véritable continuité d'implantations en relation directe avec les cols ou passes qui campent les axes de circulations.

Ces terroirs apparaissent comme des espaces socialement très marqués par des occupations et/ou des fréquentations systématiques, ordonnées, quels que soit leurs atouts. Nous pouvons envisager ici un fort accroissement démographique qui a développé une diversification des dynamiques d'occupations basées sur la volonté méthodique et logique d'occuper et de gérer tous ces espaces..



Les principaux sites néolithiques dans le bassin de Mollans

★ Site du Perpetairi



Perpetairi  
Vase rond



Perpetairi  
Grandes lames de silex (20 cm)



Les Brugières  
Grande lame de hache (20 cm)



Veaux  
Pointe de flèche foliacée



Les Ramières  
Nucléus à lamelles



Roche Coucourde  
Nucléus à lamelles

# Les hypogées du Perpétairi

## Site du Chalcolithique

### Un peu d'histoire...

Cela commence par une drôle d'histoire. Dans une lettre en date du 18 Janvier 1783, M. de Saint-Vincens s'adresse à l'abbé Jean-Jacques Barthélemy (1716-1795) archéologue avant l'heure, numismate, secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, pour lui signaler :

(1) Un particulier a trouvé à Mollans, en Dauphiné, deux ou trois cents cadavres rangés les uns à côté des autres. Ils avaient chacun à côté d'eux une espèce de couteau fait de pierre à fusil. L'avidité de ce particulier a fait que sur-le-champ il a tout dérangé et tout brisé, espérant de trouver quelques pièces d'argent. Ses recherches ont été inutiles ; et il n'existe plus dans ce moment qu'un tas d'ossements brisés. Les couteaux ont été aussi mis en pièces. Ils avaient, lorsqu'ils étaient entiers, environ un pied de long. On n'a pu m'envoyer qu'un fragment qui a quatre pouces de longueur sur un de largeur. Il est triangulaire, et le bout en est un peu recourbé. Il est aigu, paraissant avoir été poli à la meule. On serait tenté de croire que ces armes sont du temps où les habitants de cette contrée ne connaissaient pas l'usage du fer. (*Extr. de la lettre de M. de Saint-Vincens.*)

Et l'abbé de répondre :

« Ce n'est pas, monsieur, la première foi, à ce qu'on prétend, qu'on a trouvé des couteaux ou poignards de pierre auprès des cadavres déterrés dans les Gaules [...] je ne me rappelle point d'avoir vu, ni dans les cabinets, ni dans les recueils des antiquaires, des instruments de cette espèce [...] on les a trouvés dans les tombeaux des anciens Germains. Il est certain qu'ils se servaient de ces espèces d'armes avant de connaître l'usage du fer [...] Les peuples grossiers conservent longtemps leurs anciens usages [...] nous ne sommes plus en état de suivre les révolutions que ces usages ont éprouvées ».



Perpétairi  
Grandes lames de silex



Reliquat du principal hypogée de Perpétairi

Nous savons aujourd'hui que la découverte du Mollanais est en fait le site archéologique du Perpétairi, cimetière chalcolithique installé à la confluence de L'Ouvèze et du Toulourenc. Il était constitué d'un ensemble de 25 hypogées - grottes sépulcrales artificielles ou naturelles - creusés dans le « safre » des collines de la Vourannade et du Perpétairi ; ensemble considéré comme le troisième groupe d'hypogées actuellement signalé en France (Rossello, 1961). En 1875, Hector Nicolas, alors ingénieur des Ponts et Chaussées re-découvre un des hypogées (Nicolas, 1877). Mais ce n'est qu'au mois de mai 1914 que les frères Louis et Auguste Catelan, de Buis les Baronnie, entreprendront les premiers travaux archéologiques de cette remarquable nécropole.

De nos jours, ce site exceptionnel pour la connaissance de la Préhistoire du Val d'Ouvèze a été sacrifié à l'avidité des plus-values foncières sans même l'excuse de l'ignorance.



Mollans  
Kilomètre 42  
Poterie de Fontbousse

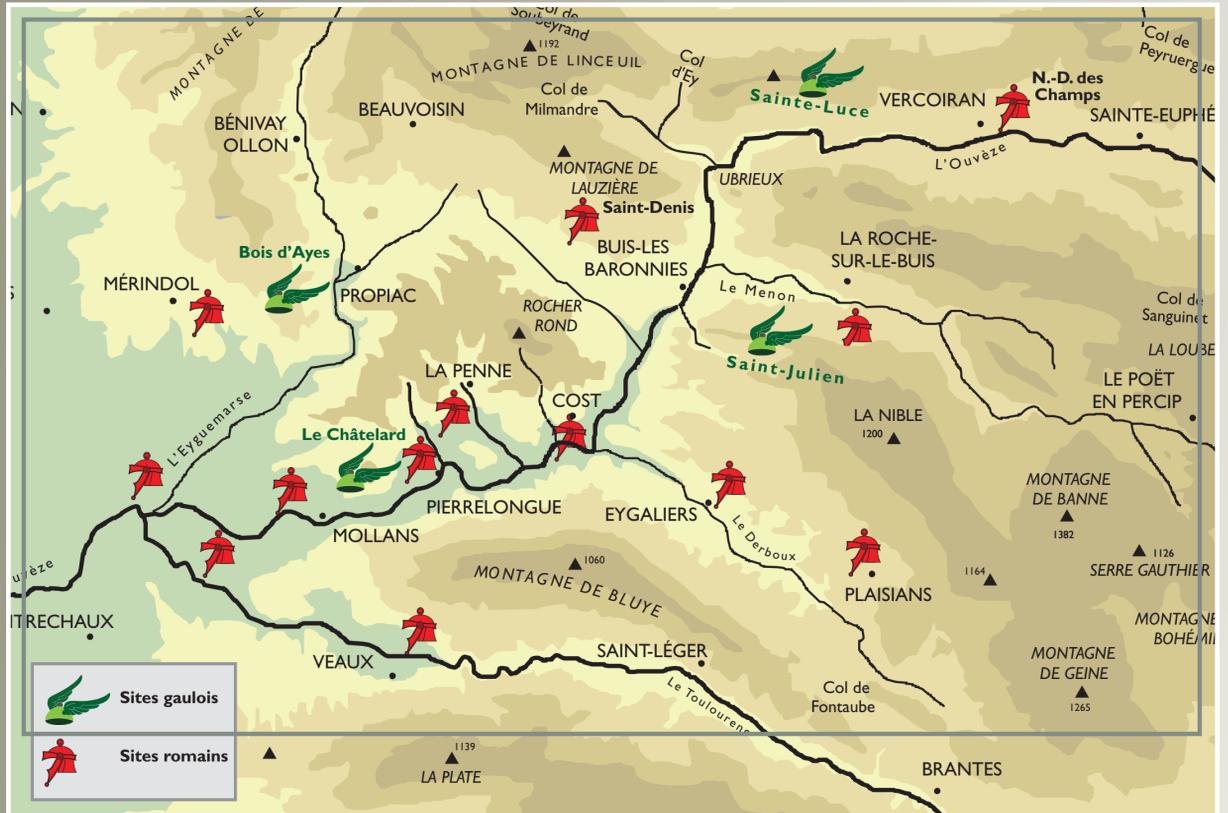
125 av J.-C. - 450 ap J.-C.



# Des Gaulois aux Romains

Après une vague d'envahisseurs, les Celtes, qui possédaient la technique de travail du fer vers le milieu du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., les Gaulois, qui étaient aussi des Celtes, apparaissent vers 450 av. J.-C. venant probablement d'Allemagne du centre et du sud. Ils sont porteurs d'une nouvelle culture, celle dite de La Tène mais entretiennent aussi des relations avec les populations méditerranéennes. Leur art particulier se manifeste notamment par l'utilisation de la ligne courbe, de la spirale et des motifs animaliers.

Ils constituent une société hiérarchisée avec une aristocratie dominant des artisans et des paysans. Leur habitat, qui pouvait être en plaine, était généralement constitué de maisons en bois et torchis quelquefois agglomérées à des carrefours de voies. Au cours des derniers siècles av. J.-C. il sera surtout marqué par l'occupation de sites de hauteur fortifiés comme le Châtelard à Mollans mais aussi à Vaison à l'emplacement de la ville haute et au Buis sur le Saint-Julien. Ils sont groupés en tribus ; ceux de Mollans comme leurs voisins de la moyenne vallée de l'Ouvèze faisaient ainsi partie de celle des Voconces dont la capitale méridionale était Vaison.



**La tombe à Saint-Pierre**  
Tombe en coffre constituée de tegulae placées verticalement et en couverture (IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle)



Denier au cavalier de la vallée du Rhône peut-être voconce (I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.)



Mercure en bronze. I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècle. Exposé au musée de Vaison.

Après s'être violemment opposés, en 125 av. J.-C., à l'arrivée des Romains les Voconces, une cinquantaine d'années plus tard, semblent avoir accepté ce nouvel ordre des choses. Vaison avait le statut de cité fédérée et, en conséquence, conservait une certaine autonomie et surtout son territoire qui comprend la vallée de l'Ouvèze, c'est l'explication des multiples habitats qui y ont été repérés depuis quelques années. Ainsi à Mollans en trouve-t-on des traces près du Toulourenc, près de Saint-Pierre, à Saint-Marcel et sur les Hauts de Rourebeau ; il en sera de même, peut être en moins grand nombre, autour de tous les villages jusqu'aux sources de l'Ouvèze.

À cette situation, les Voconces semblent s'être parfaitement adaptés puisque, dès le I<sup>er</sup> siècle, un auteur de langue latine, Trogue Pompée, en était originaire tout en ayant la citoyenneté romaine comme d'ailleurs d'autres Vaisonnais. Elle dura jusqu'à ce que, vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle, les invasions germaniques atteignent notre vallée amorçant une mutation totale de la société.

# Le Châtelard

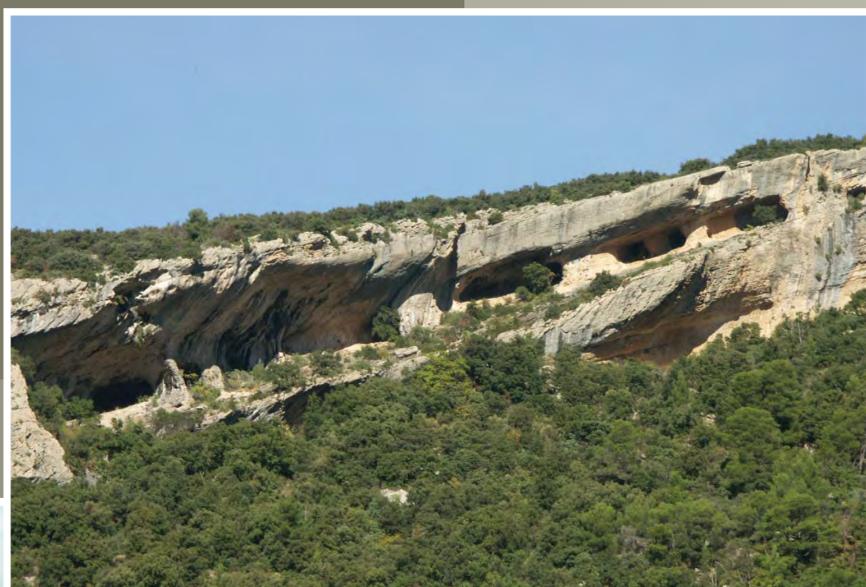
## Un oppidum de l'âge du Fer

### Le site

Surplombant un rétrécissement de la moyenne vallée de l'Ouvèze dont elle commande l'entrée, la colline du Châtelard est constituée d'une grande dalle rocheuse inclinée vers l'ouest et culminant à 581 mètres. Bardée de cavités dans sa partie sud, elle supporte une vaste plateforme qui a, semble-t-il, toujours attiré les hommes.

### Les grottes

Plutôt des abris sous roche, car elles sont peu profondes, elles présentent l'avantage d'être ouvertes au sud et d'être tournées vers la rivière ce qui favorisait l'implantation d'un habitat permanent ou temporaire. L'inclinaison de leur sol vers le bas n'a cependant pas permis d'en reconnaître les traces à l'exception dans la plus grande d'entre elles d'un petit bassin manifestement taillé au fond duquel fut découverte une lame en silex néolithique. Seule la collecte de céramiques protohistoriques, en contrebas, a permis de confirmer cette hypothèse.



Sondage archéologique effectué en 2007 par l'équipe du Gardenotes.

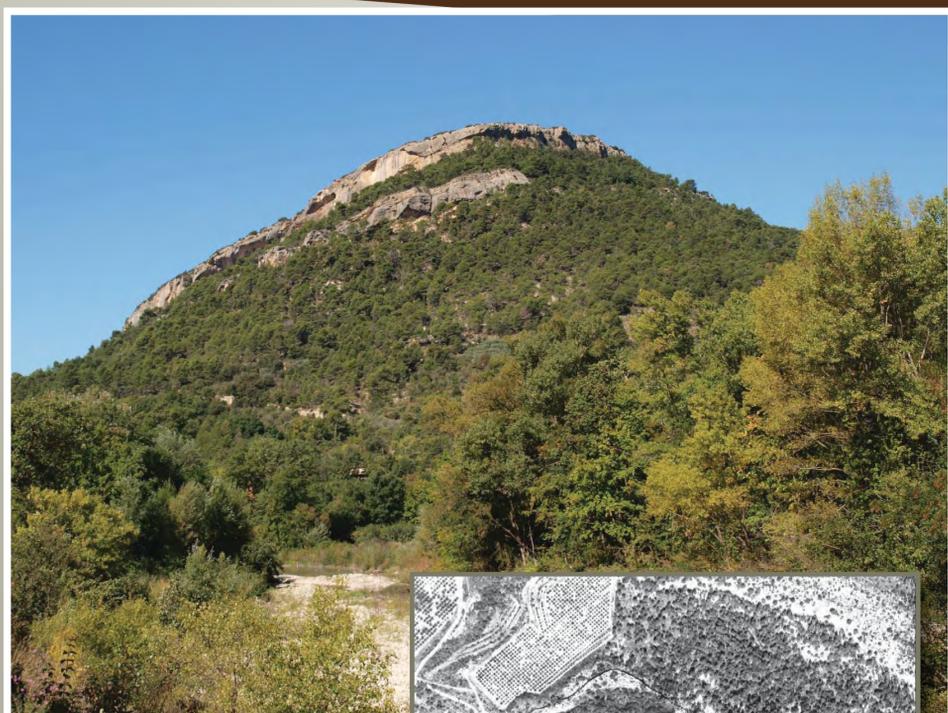


Photo aérienne prise vers 1980.  
© IGN 1981

### La plateforme supérieure

Le dessus de la dalle montre par contre les vestiges d'une importante occupation. Des restes de remparts dessinent encore les vestiges d'un oppidum dont la surface totale peut être estimée à environ deux hectares. Un sondage archéologique effectué en 2007 par l'équipe du Gardenotes sous la direction d'un doctorant a permis d'établir une première hypothèse de chronologie : à une première période d'occupation de 650 à 500 av. J.-C. succède un abandon probable et une reprise de l'occupation au cours des II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles av. J.-C. avec un abandon définitif au début du I<sup>er</sup> siècle après J.-C.



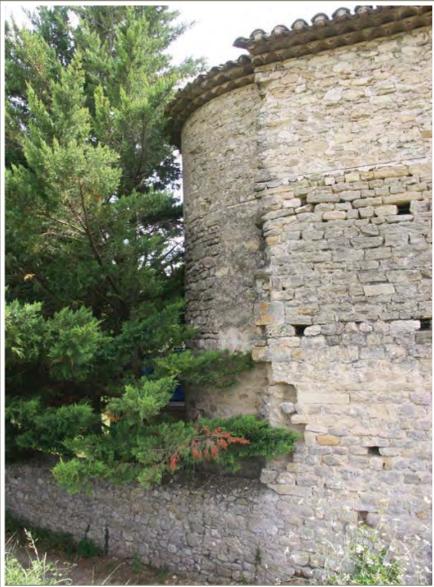
Ces observations démontrent amplement d'une part l'intérêt de la position de Mollans, en bordure de la limite naturelle entre les plaines du Rhône et le massif des Baronnies, et celui que présente le Châtelard qui comporte à l'est une fortification protohistorique et à l'ouest une forteresse médiévale.

Ajoutons pour conclure qu'il est possible lorsqu'on vient de Pierrelongue, de le comparer à une énorme meule (en latin *mola*) et qu'elle aurait donné son nom au bourg. En effet sur certaines cartes du XVII<sup>e</sup> siècle Mollans s'écrit *Mölsans*.

# Le Moyen Âge

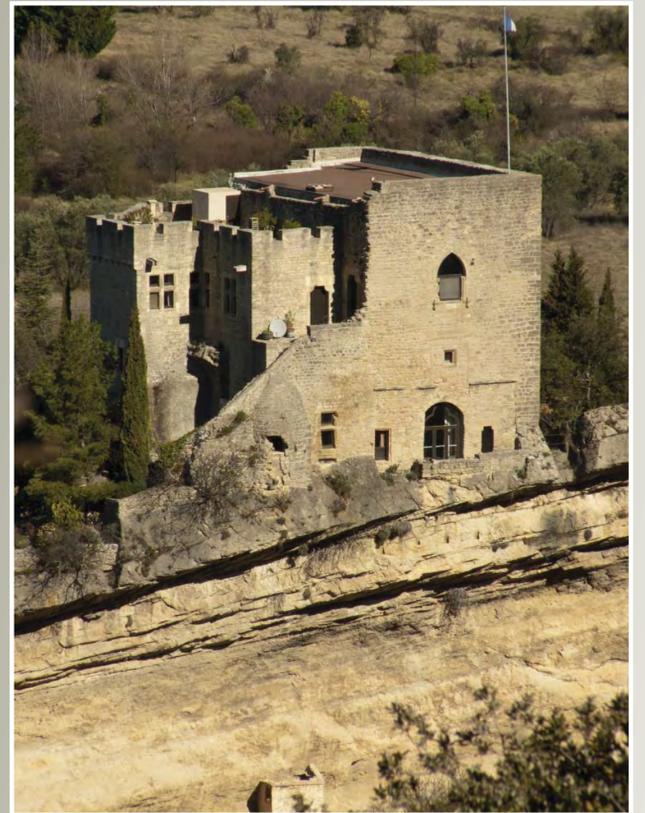
## Le Premier Moyen Âge

Après la chute de l'Empire Romain, les invasions germaniques provoquèrent de grands troubles en Gaule jusqu'au moment où une tribu, celle des Francs, prit le pas sur toutes les autres et fut à l'origine des dynasties mérovingienne puis carolingienne avec lesquelles débute véritablement le Moyen-Âge. C'est après la dislocation de l'empire de Charlemagne qu'apparaît, en 992, la première mention d'une communauté dans la moyenne vallée de l'Ouvèze « la villa mollanis » c'est-à-dire Mollans à proximité de Saint-Marcel, chapelle qui se trouvait avant l'entrée de la ville d'aujourd'hui en venant de Faucon. C'est l'époque où seigneurs, évêques et abbés se disputent les territoires et le pouvoir. Mollans qui, aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, faisait partie de la seigneurie de Mévouillon, appartenait aussi à l'évêché de Vaison et connaissait, de plus, l'empreinte d'une puissante abbaye celle de Saint-André de Villeneuve-lès-Avignon. Cette dernière possédait, à Mollans, l'église du castrum sous le vocable de Sainte-Marie mais aussi les prieurés de Saint-Pierre et de Saint-André.



En haut : abside de la chapelle Saint-Marcel citée en 992.

Ci-dessus : façade nord avec les trous de boulines avec son élévation tardive.

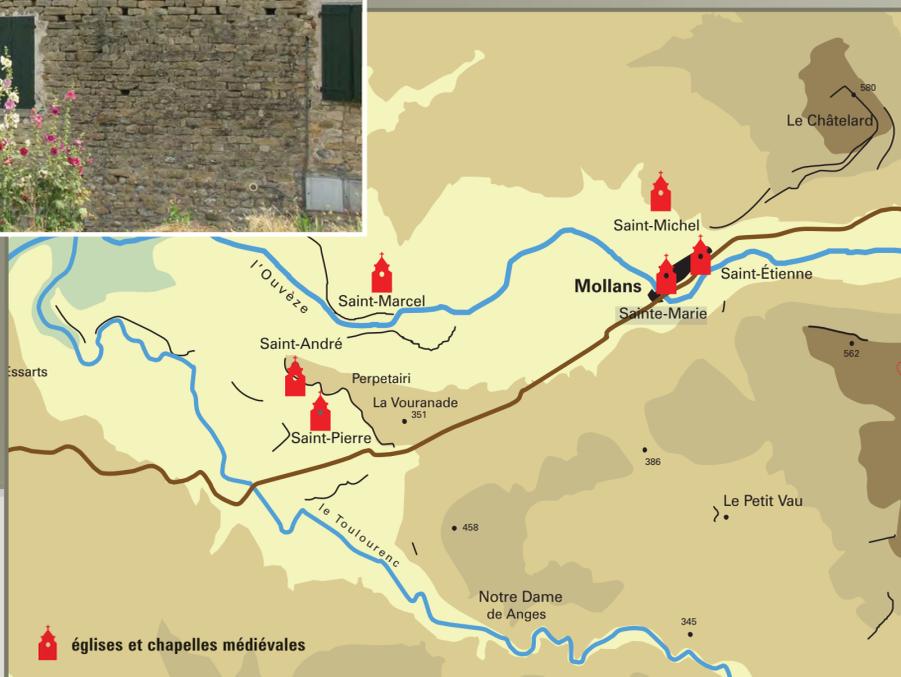


## Le château et la formation du village

Le pouvoir seigneurial, laissait la marque la plus visible de l'agglomération, le château. La forteresse qui commandait l'entrée de la vallée de l'Ouvèze, fut au cours des temps l'objet de nombreuses convoitises et de partages et servit même de prison lors des Guerres de religion. Le bourg passa, en 1317, comme l'ensemble de la baronnie de Mévouillon, sous la tutelle du Dauphin de Viennois et, peu de temps après, en 1349, fut rattaché avec le Dauphiné à la couronne de France.

## L'évolution du village

L'histoire de la communauté peut encore se lire, en partie, dans le tracé de ses rues et particulièrement sur le plan cadastral de 1834 où certains alignements laissent supposer l'existence d'enceintes successives. Un premier ovale dans le bas de la ville peut être interprété comme un groupement ancien de l'habitat au XII<sup>e</sup> ou XIII<sup>e</sup> siècle, au bord de la voie qui longeait la rivière, sous la protection directe du château et proche de l'endroit où sera plus tard construit le pont sur l'Ouvèze. Ultérieurement l'habitat s'étant développé une nouvelle enceinte aurait été construite, protégeant le bourg dans sa totalité jusqu'au Portalet. Le vieux village acquit alors l'aspect que nous connaissons encore.



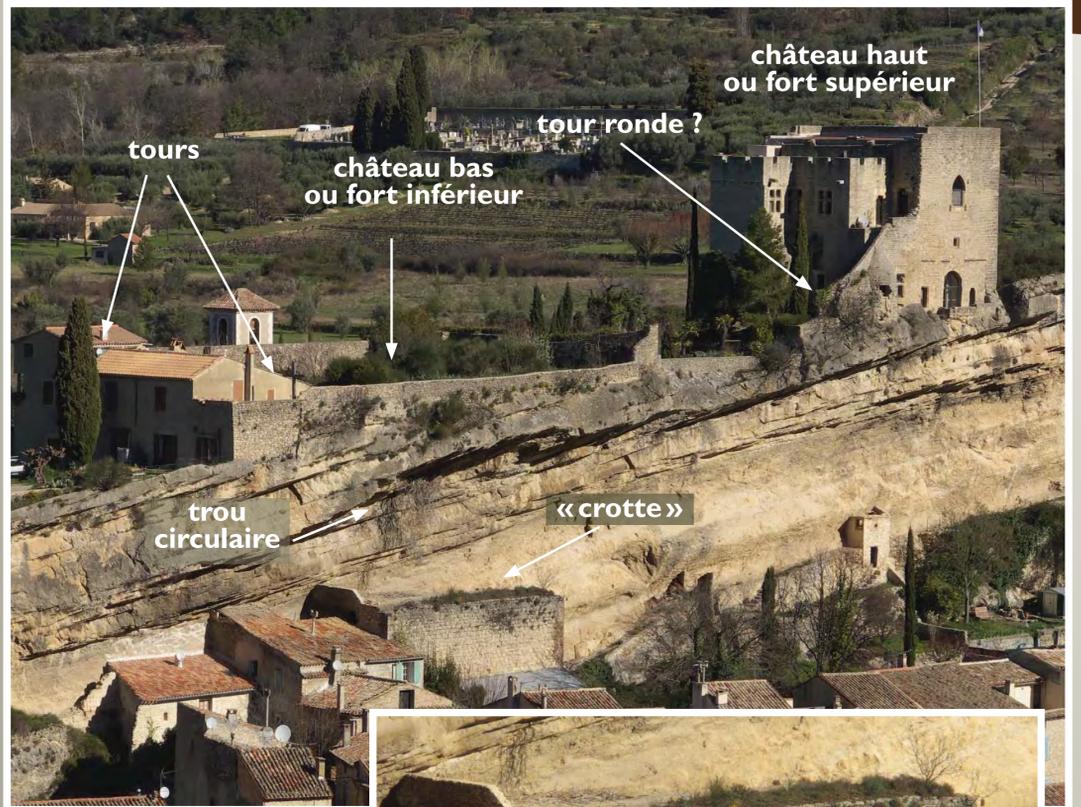
Essai de restitution de Mollans médiéval d'après le cadastre 1834 (AD26).  
 I. Le fort supérieur.  
 II. Le fort inférieur.  
 III. L'habitat.  
 IV. Extension XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup>.  
 V. Extension XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup>.

# Fort supérieur & Fort inférieur

## Quoi est quoi ?

La distinction entre le fort supérieur et le fort inférieur (ou château haut et château bas) apparaît au début du XIV<sup>e</sup> siècle lors du partage en 1316 de la seigneurie de Mollans entre Giraud II Medici et Pons Reynier d'Oze.

Les opinions des auteurs anciens divergent : l'abbé Vincent place le fort supérieur à la citadelle et le fort inférieur au donjon. André Lacroix, au contraire, affirme que le donjon est le fort supérieur. Les textes nous permettent de tirer l'affaire au clair.



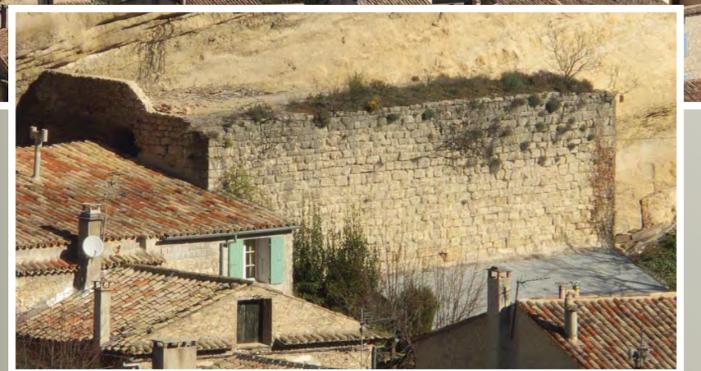
En 1424 une description en latin précise :  
Les châteaux sont sur ledit rocher et sont contigus.

**Le fort supérieur** est formé d'une grande tour carrée, d'environ 12 cannes de longueur (24 m) et 8 cannes de largeur (16 m), ayant du côté du fort inférieur dans l'angle gauche une tour ronde ; le mur dudit fort est de 8 palmes (1.80 m) et plus d'épaisseur.

**Le fort inférieur** est construit « comme une maison » et, du côté du pont, possède deux grosses tours, une dans chaque angle. Le village est au pied desdits forts sur la roche.

Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle « Monsieur de Simiane proposa de donner sa terre dite le Saffranier au dessous du plus haut chasteau ou véritablement il y aurait une place grande et vaste pour une église. »

Peu d'incertitudes donc pour situer les deux châteaux.



« un bastiment apellé la crotte scittué au faux bourg dudit Mollans et au dessous dudit chasteau bas ».

1681. Inventaire après décès de Jacques d'Urre., minutes de Barnabé Ginoux.

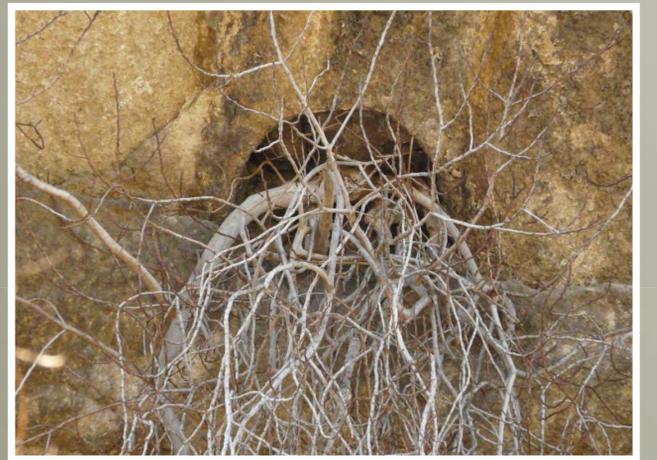


Baie en arc brisé, façade Est.

Les culots de part et d'autre représentent les visages d'un homme et d'une femme.



Dans l'angle extérieur N-E du château haut, trois marches taillées dans le rocher intriguent. Accès à la Bourgade ? On relèvera également des encoches correspondant à des trous dans la terrasse.



Au-dessus de la « crotte » ou « crutte »  
Un trou circulaire laisse passer le tronc d'un figuier qui prend ses racines dans le château bas : est-ce une communication entre les deux édifices ?



À gauche : enfeu décoré d'un aigle (saint Jean, évangéliste) dans la grande salle.

Ci-contre : décors de fleurs de la grande salle du rez-de-cour. XIV<sup>e</sup> siècle.



Un fragment de l'échauguette (point de surveillance) qui flanquait la tour droite du château bas.

# La porte & le pont sur l'Ouvèze

## Une longue histoire

La porte du pont et les murailles entourant le village ont été construites vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Le terrier de la Charité en 1357 précise qu'il y avait une croix de bois au-devant de la porte. On peut penser que le pont de pierre et le pont levis ont complété le système défensif au début du XV<sup>e</sup> siècle. Au XVI<sup>e</sup> siècle, le pont levis n'est plus relevé. Un texte de 1590 cependant nous intrigue : «*por le pont leuadys que va desore vyle* ». Dehors Ville, c'est le nom aujourd'hui du quartier en direction du Buis. Y avait-il un deuxième pont levis ?

### Mollans, en 1424

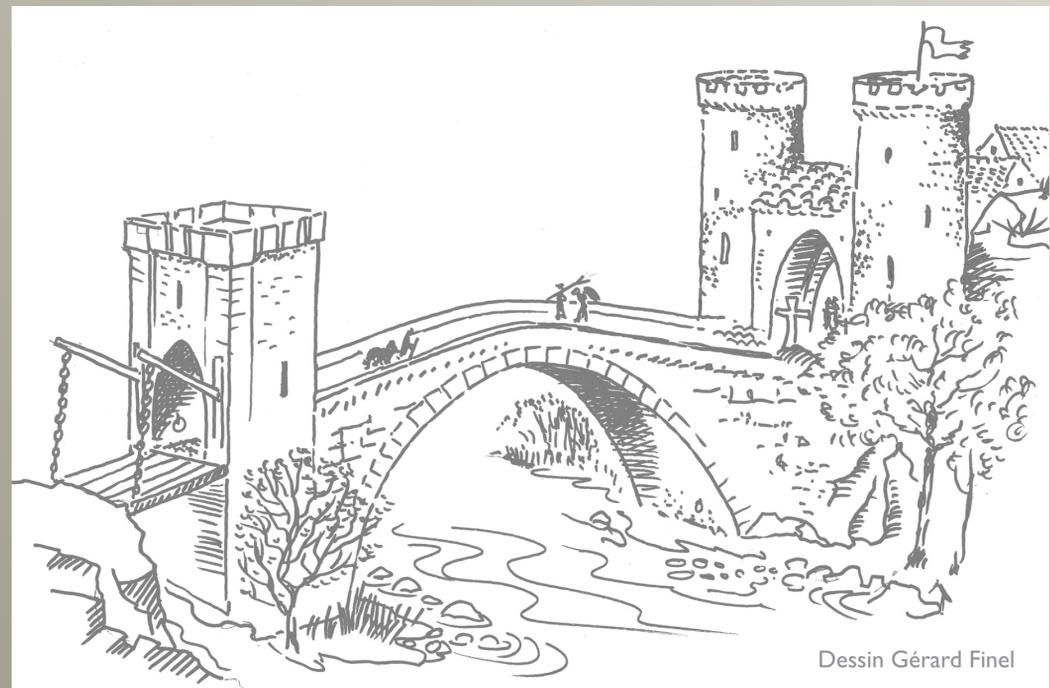
« À la sortie du village, du côté du Venaissin, il y a deux grosses tours rondes, et au-dessous coule la rivière Ouvèze au-dessus de laquelle a été construit un pont de pierre, à la sortie du portail. Au bout du pont du côté du Comtat est une tour et au-delà de la tour il y a un petit pont entre le rocher et le premier pont qui est construit en poutres. Ces poutres peuvent être relevées à volonté et celles-ci relevées il est impossible de monter sur le grand pont du côté du Venaissin ».

Traduction d'après M.C.U.J. Chevalier, *Choix de documents historiques inédits sur le Dauphiné*, 1874, p. 284

### Le pont en 1739

Devis des réparations à faire aux merlets du bout du pont

« (...) le pont est un des plus beaux qu'il y aye dans la province et voisines, (...) ces murailles [celle des merlets] en font un agrément qui accompagnent la beauté du même pont, celle de la porte de l'entrée du lieu et de la tour sur laquelle on a construit l'orloge avec d'autant plus de raison qu'il es probable qu'à mesure de la construction du pont ces murailles furent faites et désignées par les ingénieurs qui en firent le plan, la notion de l'antiquité et du pont et desdites murailles de même que la tour et de la porte de l'entrée du lieu est si ancienne qu'il n'a aucuns titres dans les archives de la communauté qui en fassent mention de la construction. Il est à présumer que les anciens dauphins ou la province ont fait faire lesdits ouvrages de la tour et du pont. Cette présomption se tire de ce que ledit lieu de Mollans est un lieu de passage ey qui fait la clef du Dauphiné avec le Comtat d'Avignon. »

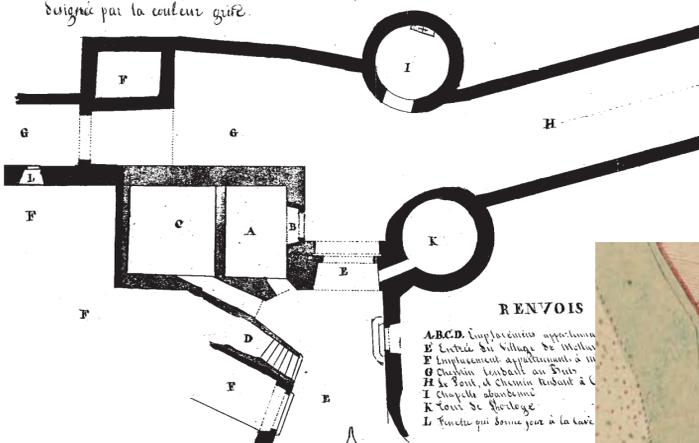


Le pont et l'entrée de Mollans en 1424. Essai de restitution

### Que faire ? Saper bien sûr !

« Mrs les consuls, avec Claude Gresse à feu Jean, masson, se sont transportés avec nous secrétaire sousigné au bout du pont dudit Mollans, à l'endroit où il y avoit anciennement un pont leveis et au dessus un bastisse élevée au dessus des gardes foux dudit pont qui formoit un corps de garde à présent déperj. Le pont leveis condamné au dela de mémoire d'homme ne subcistant plus que les murailles nues de cette bastisse toutes délabrées (...). On appelle ces murailles les merlets du bout du pont. Plusieurs habitants estoient d'avis de les saper et de les mettre à niveau des gardes-foux dudit pont. »

Plan de la maison du St chatelet de Mollans dessinée par la couleur grise.

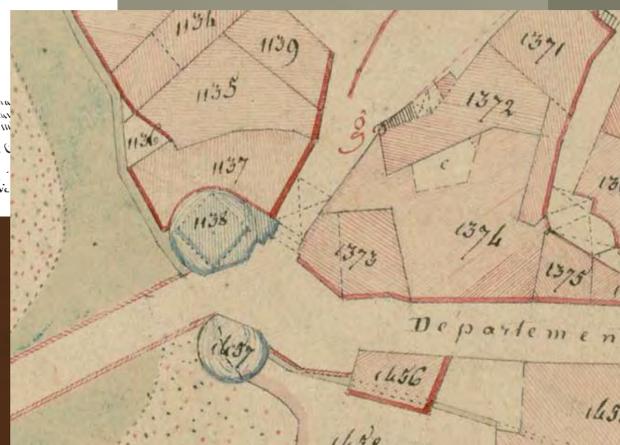


### Plan de 1807

La deuxième tour, cabinet de Jean-Thomas Ginoux, notaire au XVIII<sup>e</sup> siècle a disparu. Un «soustet» est encore en place en direction du Buis, ultime indice d'un hypothétique deuxième pont levis qui protégeait l'accès à la porte ?

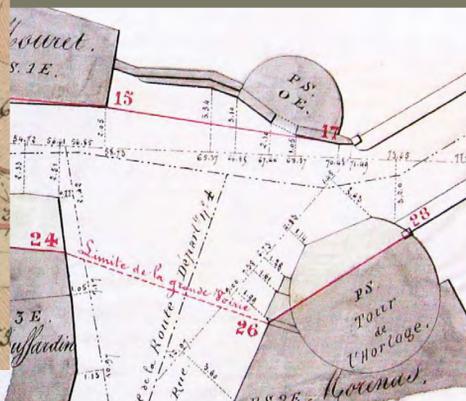
AD Drôme

La traversée du village posait problème. Comme aujourd'hui...

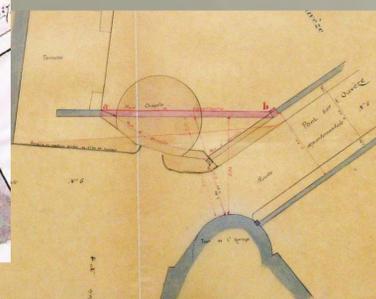


### Cadastre 1834

AD Drôme



### Projet d'alignement de 1877 : solution radicale !



### Projet de 1905 : solution sectaire...

# D'où vient le maître-autel de l'église de Mollans ?

LA RICHESSE EXCEPTIONNELLE des marbres, une taille imposante ont de quoi surprendre le visiteur qui ne s'attend pas à découvrir à l'intérieur d'une banale église paroissiale baronnarde une pièce d'une telle qualité. Cette qualité, inhabituelle dans un tel contexte, a orienté nos investigations vers l'hypothèse d'une pièce rapportée. Les Mollanais nous ont trop souvent habitués à une économie de moyens (sous l'Ancien Régime, bien sûr...) pour que nous pensions à un coup de folie de leur part et à l'achat passionnel d'une œuvre d'art de cette importance...

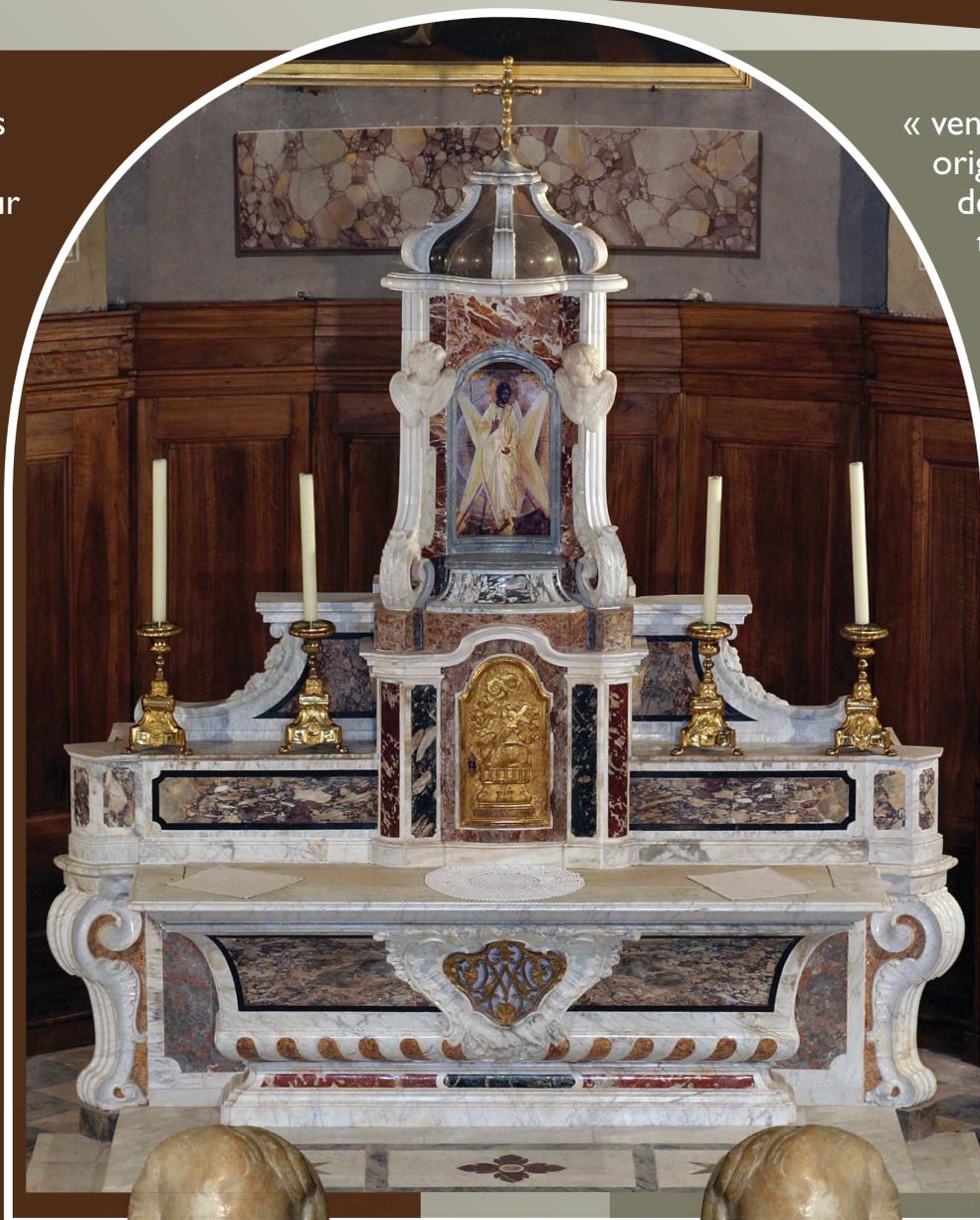
## Un contexte particulier : la Révolution de 1789

La construction de l'église accompagne les premières années de la Révolution de 1789. Elle est achevée et bénie le 11 septembre 1792.

La Constitution civile du clergé a divisé la commune. Les abbés Maurin, curé du village, et Bérard, vicaire, déclarés réfractaires ont abandonné leur poste : Maurin a quitté le territoire de la République en mai 1792 ; Bérard a « pris le maquis » et, sans s'éloigner de Mollans, soutient clandestinement ses fidèles. C'est Fauque, prêtre constitutionnel, originaire de Faucon, un « intrus » pour reprendre l'expression du temps, qui bénit l'ouvrage entrepris par ses malheureux prédécesseurs. À cette date l'église est certainement vide, sans aucune décoration murale, ni boiserie.

## La vente des biens nationaux

Depuis le 2 novembre 1789, les biens d'église sont décrétés « mis à la disposition de la nation ». De plus les décrets des 6 avril et 18 août 1792 ont supprimé toutes les congrégations et ordres religieux. Des inventaires de biens d'église ont été dressés dans toute la France et des ventes organisées : c'est ce que l'on a appelé la



« vente des biens nationaux de première origine ». Quelques années d'active déchristianisation s'écoulent et transforment l'église de Mollans en temple de la Raison où se célèbre le culte de l'Être suprême. Le culte catholique une fois rétabli, les Mollanais se préoccupent en 1804 de meubler dignement leur église.

## L'autel de la collégiale de Villeneuve-lez-Avignon

Notre maître-autel provient de l'église paroissiale de Villeneuve-lez-Avignon. C'était, qui plus est, le maître-autel de l'ancienne collégiale. « Lors du premier rétablissement du culte, on ôta l'autel du chapitre pour y placer celui des chartreux; Celui du chapitre fut déposé avec le restant des marbres dans un local inutile, vis à vis la sacristie (...).

Peu après l'arrivée de Mr le curé, j'appris qu'on avait sorti nuitamment des marbres de l'église, et qu'on les avait déposés dans la maison d'un particulier. Je m'en plaignis à Mr le curé; nous vérifiâmes le fait ensemble, et celui qui avait fait faire cet enlèvement nous avoua qu'il les avait vendus pour se payer des avances qu'il avait faites pour l'église.

Je fus surpris d'apprendre en dernier lieu, que cet autel avait été vendu sans ma participation, par Mr le curé au prix de 500 francs au moyen d'une lettre de change payable à la récolte, à la commune de Molans, dans le cyd(évant) Comtat ».

## En conclusion : une bonne affaire !

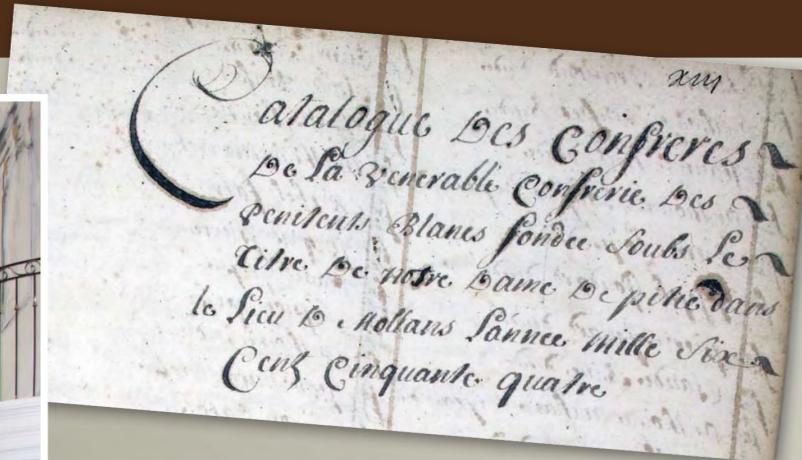
500 francs, et à crédit ! Pour une pièce valant de 3000 à 4000 francs, soit plusieurs années de salaire pour un ouvrier agricole de l'époque. Une bien bonne affaire en vérité... pour les Mollanais.

Toutes vérifications faites dans les archives du Gard, le maître-autel a été sculpté par les frères Mazzetti à Avignon en 1745, auteurs également de l'autel de la chapelle du Saint-Clou dans la cathédrale Saint-Siffrein de Carpentras.

# Les pénitents blancs & leur chapelle



L'érection de la confrérie des pénitents blancs sous le titre de Notre-Dame-de-Pitié, à l'initiative du seigneur et des bourgeois, de Mollans, remonte à 1654. Accueillis tout d'abord à la tribune de l'église paroissiale Notre-Dame-de-la-Lauze, les confrères contruisent dès 1658 leur propre chapelle, à côté de l'église. Munie de statuts en 1675 sous l'injonction de Monseigneur de Suarez, évêque de Vaison, la confrérie se développe rapidement, rassemblant plus de 200 membres, hommes et femmes, avec un chapelain et des offices particuliers. Quatre processions en habit rythmaient au cours de l'année les exercices de dévotion.



Dans le registre de la confrérie, le catalogue consigne le nom de tous les pénitents depuis 1654.



## Surélévation du clocher

Après la construction du presbytère en 1823, le son de la cloche ne porte plus assez loin dans le village. Joseph Eusèbe Curel, le recteur de 1858, fait déplacer et relever le clocher. Une inscription rappelle cette transformation.

## La nef restaurée de la chapelle.

Devenue trop petite, la chapelle est agrandie en 1743 par une tribune de forme très particulière sur la rue. Démolie dans les années 1950, elle est reconstituée en 1987. Une peinture murale sur le mur du fond fait référence au recteur de la confrérie.



## La porte d'entrée du XVII<sup>e</sup> siècle.

Des traces d'argile surmontées de traînées de fumée sont les derniers témoins d'une ancienne tradition qui consistait à décorer, le soir de la Fête Dieu, les façades de luminions fabriqués avec des coquilles d'escargots remplies d'huile d'olive.



## Chapelle des pénitents de Sainte-Jalle

Peinture murale illustrant l'habit blanc ou « sac » que les pénitents portaient et rangeaient dans un des 36 petits casiers à la tribune de la chapelle.



## Une inscription

ou pierre de remploi sous la tribune rappelle la date de la construction de la chapelle



# La Généalogie ? Une histoire de famille...

## Faire sa généalogie... facile !

### Les sources : les originaux aux Archives communales de Mollans

De 1610 à 1902, les baptêmes, mariages et décès (BMS) sont enregistrés avec plus ou moins de rigueur par les curés, puis, après 1792, l'état civil est tenu par les officiers municipaux. Tous les registres peuvent être consultés sur place. Les photocopies ne sont pas autorisées. Seules les photographies le sont.

### Les Archives départementales de la Drôme à Valence

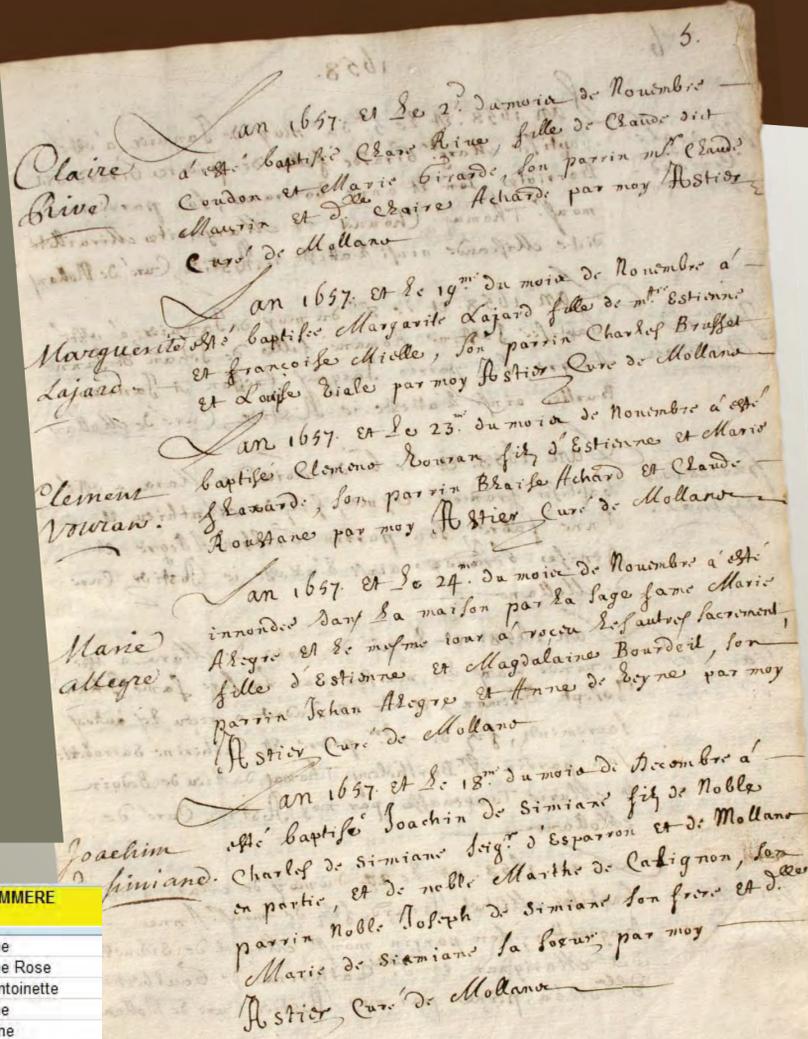
Comme tous les services d'archives de France, les AD26 ont numérisé tous les registres BMS ainsi que les registres matricules. Ils sont consultables sur Internet.

### Les CD et répertoires du CGDP (Cercle Généalogique de la Drôme Provençale)

Cette association réalise un travail considérable de dépouillement des registres, des tables décénales et des actes notariés. Un jeu de CD et les listes papier correspondantes ont été déposés aux archives de Mollans. Ces documents sont consultables sur place.

Voir le site : <http://www.genea26provence.com> qui couvre l'ensemble de la Drôme.

NOACTE	AN	MOIS	JOUR	INTERVALLE	NOM	PRENOM	SEXE	NOMPERE	PRENOMPERE	NOMMERE	PRENOMMERE
9739	1627	8	6		ALEGRE	Alexandre	M	ALEGRE	Guilhem	MONNIERE	Catherine
5518	1784	3	3	0	ALEGRE	Alexis Florent	M	ALEGRE	Maximin Hippolyte	CLAVEL	Catherine Rose
5982	1807	1	12	1	ALEGRE	Alexis Frédéric	M	ALEGRE	Maximin Hippolyte	BONNET	Marie Antoinette
234	1636	6	24		ALEGRE	André	M	ALEGRE	Guilhem	MONIERE	Catherine
1580	1680	7	8	2	ALEGRE	Anne	F	ALEGRE	Etienne	BORDEL	Madeleine
1215	1670	11	25	1	ALEGRE	Anne Marie	F	ALEGRE	Barthélémy	BAUSSAN	Justine
9512	1616	9	5		ALEGRE	Antoinette	F	ALEGRE	Vincent	ANDRINE	Jeanne
7413	1837	8	17	2	ALEGRE	Claire Polydora	F	ALEGRE	Hippolyte	BONNET	Thérèse Philippine
64	1629	8	5		ALEGRE	Claude	F	ALEGRE	Guilhem	MONNIERE	Catherine
6553	1818	12	19	0	ALEGRE	Constance	F	ALEGRE	Maximin Augustin (1)	BONNET	Marie Antoinette
140	1632	12	24		ALEGRE	Esperite	F	ALEGRE	Guilhem	MONNIERE	Catherine
233	1636	6	24		ALEGRE	Etienne	M	ALEGRE	Jean	MIRALHETTE	Marie
1392	1675	4	13	2	ALEGRE	Etienne	M	ALEGRE	Etienne	BOURDEL	Madeleine
6629	1820	5	18	1	ALEGRE	Félix Firmin	M	ALEGRE	Maximin Augustin (1)	BONNET	Marie
1313	1673	7	9	1	ALEGRE	François	M	ALEGRE	Etienne	BORDEL	Madeleine
10182	1740	3	28	1	ALEGRE	Geneviève Rose Anne	F	ALEGRE	Joseph	MORENAS	Rose
6998	1827	10	23	0	ALEGRE	Hippolyte	M	ALEGRE	Maximin Hippolyte	BONNET	Marie Anne Philippine
1055	1666	4	9	0	ALEGRE	Jacques	M	ALEGRE	Etienne	BORDEL	Madeleine
974	1663	9	21	0	ALEGRE	Jean	M	ALEGRE	Etienne	BORDEL	Madeleine



Les tables réalisées par les Amis de Mollans et principalement par Mmes Cahen, Auclerc et Boileau. 20 000 actes sont référencés, ce qui accélère considérablement les recherches avant de se plonger dans les registres anciens.

## Les outils informatiques

Difficile aujourd'hui de se passer d'un logiciel pour gérer le nombre important d'informations généalogiques. Ces outils sont nombreux, plus ou moins simples et complets et peuvent gérer plusieurs centaines voire milliers de personnes. Nous en citons quelques uns : Hérédis, Généatique etc. Pour notre part, nous utilisons un outil gratuit dans la mesure où nous gérons moins de 500 individus : MyHeritage, téléchargeable sur Internet. Voir ci-contre l'interface « arbre » ainsi qu'une impression (partielle !) d'un arbre généalogique familial.

### MyHeritage Family Tree Builder

The screenshot shows the MyHeritage Family Tree Builder interface. On the left, there is a list of all persons in the tree, including names, birth dates, and death dates. The main area displays a family tree diagram with individuals represented by icons and their relationships. A detailed profile for Joseph Eusèbe CUREL is shown, including his birth date (13 April 1784), death date (22 Jan 1869), and family details like his wife Marie Rosalie BERGER and children.

De nombreux autres documents permettent de combler les lacunes, voire de remonter à des périodes antérieures au XVII<sup>e</sup> siècle, comme les registres de notaires. Les archives de Mollans disposent de l'inventaire sommaire et des scans des 170 registres déposés aux archives de la Drôme. Soit plus de 14 000 actes de toute nature recensés.